

LECTURES EN TRANSAT

LES COUPS DE CŒUR
DES BIBLIOTHÉCAIRES

ÉTÉ 2020



LECTURES EN TRANSAT

LES COUPS DE CŒUR DES BIBLIOTHÉCAIRES - ÉTÉ 2020

*Bleue, bleue, bleue, notre vie est un triste sort.
Toujours enfermé, on voudrait voir dehors
ce qu'il y a de charmant sur la route éblouie...*

CHARLES TRÉNET, *L'école buissonnière*

L'été et les vacances approchent... et vous avez épuisé toute votre pile de livres après le confinement imposé par la pandémie du coronavirus ?

Qu'à cela ne tienne, les bibliothécaires, depuis leur lieu de confinement, ont cherché de quoi vous satisfaire et proposent cette année encore de beaux et grands moments d'évasion littéraire !

Des nouveautés, des trouvailles, des curiosités ou des (re)découvertes venues de France et d'ailleurs pour tous les goûts et dans tous les genres.

Pour se faire du bien, entretenir son esprit, s'interroger sur le monde, se laisser envahir par l'émotion, rire à gorge déployée, garder le sourire, s'évader et prendre l'air après ces moments difficiles.

Alors... Hissez les voiles, tenez le cap et prenez le large !

Vous tenez entre les mains *Lectures en transat*, édition 2020 !

Les éditions précédentes de *Lectures en transat* sont disponibles dans les bibliothèques, ainsi que tous les livres ayant fait l'objet d'une notice. Les éditions et les dates indiquées sont celles des éditions disponibles à la bibliothèque.

La date entre crochets est celle de la première publication (ex : [1978]).



CHIMAMANDA NGOZI ADICHIE

L'AUTRE MOITIÉ DU SOLEIL

Gallimard, 2008

Début 1960, indépendance du Nigeria : le Biafra est une riche province au sud-est du pays où habite majoritairement une population ibo instruite et christianisée alors que le Nord est occupé par des Haoussas musulmans. Chez Olanna et Odenigbo, professeurs à l'université biafraise de Nsukka, on voit défiler de jeunes intellectuels emplis d'idéaux, sous

les yeux fascinés d'Ugwu, leur domestique tout juste arrivé de son village. Il y a aussi Kainene, la sœur jumelle d'Olanna, une jeune femme d'affaires ambitieuse qui a repris avec brio la compagnie pétrolière de son père, tandis que Richard, son compagnon britannique, médiocre écrivain-journaliste en mal d'inspiration, végète...

1967, le Nigeria sombre dans la guerre. Une guerre atrocement meurtrière qui durera trois ans et dont ils seront les principaux témoins. Face aux massacres génocidaires qui suivent le coup d'État et qui touchent principalement les Ibos, le Biafra décide de faire sécession et devient indépendant. Mais la manne pétrolifère que représente ce petit État ne se lâche pas comme cela !

Les scènes de pillages, de tueries collectives et de viols racontent avec un réalisme saisissant le quotidien en temps de guerre. La vie sous les raids aériens rend la normalité du début du roman presque irréaliste. Pourtant, tous continuent de s'accrocher au peu qu'il leur reste, dans un ultime réflexe de survie... Chimamanda Ngozi Adichie entremêle avec brio les soubresauts d'une histoire politique complexe et les parcours individuels meurtris par l'espoir d'une indépendance avortée. Le titre du roman est d'ailleurs une allusion à cette moitié de soleil jaune qui figurait en bonne place sur le drapeau de l'éphémère république. Une fresque magnifique et plus qu'attachante.



FRANCKIE ALARCON

L'ART DU SUSHI

Delcourt, 2019

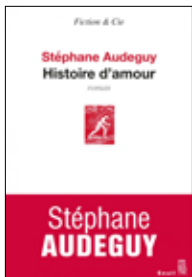
Franckie Alarcon se prend de passion pour un aliment pas si ordinaire et nous offre ici l'histoire qui se cache derrière la confection d'un vrai bon sushi. Saviez-vous par exemple que les vrais makis sont carrés et non ronds ? Et pareil pour les futomakis ? Il décide de partir au Japon où il rencontre les

plus grands maîtres en la matière. L'un, Hachiro Mizutani, triplement étoilé, cultive la tradition et l'autre, Okada, pense qu'il faut au contraire évoluer avec son temps. Deux cultures différentes et pourtant une même passion !

Un véritable documentaire que cette bande dessinée construite comme un voyage initiatique. Il y est question de la préparation des sushis bien sûr, mais aussi des artisans de céramique sur laquelle on les présente, du saké qui les accompagne, ou de l'art de fabriquer des couteaux, un élément primordial dans leur préparation !

Pour l'anecdote, les chefs japonais sont souvent déçus par les produits de la mer français car ils trouvent notre poisson « trop mort » ! Au Japon, on pratique l'*ikejime*, une méthode traditionnelle qui permet de « tuer vivant » le poisson afin qu'il conserve toute sa fraîcheur et sa saveur... Une bande dessinée magnifiquement bien illustrée.

Un vrai régal pour les yeux... et les papilles !



STÉPHANE AUDEGUY

HISTOIRE D'AMOUR

Seuil, 2020

2019. Lendemain d'un attentat qui frappe Paris et conduit au confinement inquiétant de la place de la République, désormais nommée « la Zone ».

Histoire d'amour met en scène, dans une construction à tiroirs, les amours de Vincent, critique d'art parisien quinquagénaire, de sa

jeunesse et ses découvertes de la sexualité avec des hommes et des femmes jusqu'à sa rencontre dans une galerie d'art avec Alice, de vingt ans sa cadette.

La vie de Vincent, hédoniste et tendue vers l'amour et le désir, se mêle aux destins érotiques et amoureux de personnages mythologiques et historiques, de l'Antiquité à aujourd'hui. Ce dispositif d'enchâssement de récits parallèles trouve toute sa place dans le roman, la situation postapocalyptique de « la Zone » tendant le récit vers une forme de fantastique.

Vincent se dédouble dans les récits d'Actéon, chasseur mythologique changé en cerf et dévoré par ses chiens pour avoir contemplé la nudité de la déesse Diane, mais aussi d'autres amants pris dans les soubresauts de l'Histoire ; Philippe et Ariccia pendant la Seconde Guerre mondiale, ou encore Nino et Souaraqui dans le Nouveau Monde au XVI^e siècle.

Un roman au titre faussement banal, qui narre les aventures érotiques et sentimentales, historiques et mythologiques de son héros Vincent et qui explore avec poésie les liens entre éros et thanatos.



PÉNÉLOPE BAGIEU

MA VIE EST TOUT À FAIT FASCINANTE

Delcourt, 2012

Pénélope Bagieu reprend, dans cette pétillante bande dessinée, les croquis de son blog éponyme qu'elle signe sous le pseudo de Pénélope Jolicoeur (<http://www.penelope-jolicoeur.com>).

Une BD qui croque les (més)aventures quotidiennes sous tous nos travers, les meilleurs comme les pires... En l'occurrence les siens, ceux d'une certaine Pénélope, illustratrice parisienne, accro au shopping, bordélique, gourmande, bavarde, amoureuse de son chat et de son homme, un brin complexé, parfois même grossière !

Qu'elle se réjouisse d'avoir au courrier des factures à son retour de vacances parce que les copines n'envoient plus de cartes postales, qu'elle s'offusque lorsqu'une vendeuse lui dit « Madame » ou lui glisse en souriant un échantillon de crème antirides, qu'elle tente vainement de se remettre au sport, qu'elle console les paires de chaussures du magasin qu'elle ne peut pas toutes prendre chez elle, la jeune femme semble prendre la vie du bon côté !

Avec un dessin par page, l'ensemble est frais, enlevé et dynamique. Les dessins sont vivants et les couleurs pétillent.

C'est drôle, girly, léger, et on se dit au moins une fois en tournant ces pages : « C'est tout à fait moi ! »

Ma vie est tout à fait fascinante... ou presque ! En tout cas, une lecture qui fait du bien au moral !



FRANÇOIS BÉGAUDEAU

EN GUERRE

Verticales, 2019

Logiquement, Louisa Makhloufi et Romain Praise n'auraient jamais dû se rencontrer. Ils vivent certes dans la même ville, mais viennent de deux mondes diamétralement opposés.

Lui est le prototype du jeune trentenaire surdiplômé qui travaille dans l'ingénierie culturelle. Elle est une enfant d'immigrés issue

des quartiers populaires qui enchaîne les CDD de manutention chez Amazon. Lui est célibataire, végétarien, de gauche. Elle est en couple avec Christiano au chômage, aime la viande, pratique la boxe et voudrait être propriétaire. Pourtant la rencontre a lieu un samedi soir dans un bar où Louisa a l'habitude de retrouver ses copines, alors que Romain s'y hasarde accidentellement pour se changer les idées après une agression dans la rue.

L'attirance est avant tout sexuelle, la relation charnelle, irrationnelle, sans lendemain. Pourtant une fascination réciproque les conduit à entretenir un temps cette liaison contre-nature. Louisa et Romain vont tenter de s'aimer sans y parvenir car ils ne se comprennent pas. Ils ne partagent pas les mêmes aspirations, n'ont pas les mêmes goûts, n'ont rien en commun. Et durant les quelques mois de cette histoire, on assistera au déroulement d'un plan social, à l'occupation d'un théâtre par des sans-papiers, au suicide d'un chômeur devant son usine...

C'est un roman d'amour et de guerre sociale que signe François Bégaudeau. Un roman dans la veine naturaliste qui parle de la France contemporaine. Une satire sociale à l'écriture économe, ciselée et au style indirect libre.



UGO BIENVENU

PRÉFÉRENCE SYSTÈME

Denoel Graphic, 2019

« Je sauve des choses que je trouve belles »

Dans un futur proche, les datas ne parviennent plus à contenir toute la mémoire du monde. Il faut faire le ménage dans les immenses serveurs.

Un organisme gouvernemental est chargé de choisir les dossiers à supprimer pour libérer de la place. Yves Maton, un archiviste-informaticien qui travaille à l'agence et trie ce qui sera utile pour l'humanité, doit se rendre comme chaque semaine au Comité des sages pour soumettre à leur jugement une liste d'œuvres dispensables.

Parmi les vidéos de bimbos en bikini et les publicités débiles qu'il présente à la sagacité des juges, il se demande et leur demande s'il est bien raisonnable de supprimer le film *2001 l'odyssée de l'espace* de Stanley Kubrick même si les machines ont comptabilisé un taux de vues global inférieur au quota exigé. Après tout, c'est une œuvre déterminante dans l'histoire du cinéma.

Le jugement est pourtant sans appel : taux de consultation de 0,00012 %, le film doit disparaître ! Et puis « *Agent Maton, corrigez-nous, mais il n'y a pas écrit critique d'art sur votre fiche de paie* ».

Déterminé à sauver l'œuvre en dépit de la décision des édiles pour qu'elle soit vue par tous, notamment par sa fille qui n'est encore qu'un bébé dans le ventre d'un robot, Yves Maton va s'exposer à tous les dangers...

Une bande dessinée intelligente au style rétro avec des images fortes et des moments de silence poétique. Une fable angoissante et émouvante sur la mémoire et le devenir de l'humanité qui interroge également la place de l'art ainsi que notre rapport à la nature.



**ANNE-LAURE BONDOUX
ET JEAN- CLAUDE MOURLEVART**

ET JE DANSE AUSSI

Fleuve, 2015

« Même si on ne rattrape jamais le temps perdu,
on peut décider de ne plus en perdre »

Quand Pierre-Marie Sotto reçoit un manuscrit dans sa boîte aux lettres, il décide d'écrire un mail à Adeline Parmelan. Il veut son adresse afin de lui rendre l'enveloppe qu'il n'a pas

ouverte. S'engage alors une relation épistolaire, via mails, entre ces deux inconnus.

Pierre-Marie est un écrivain français reconnu, lauréat du prix Goncourt, mais très discret depuis quelques années sur la scène littéraire. Adeline, grande admiratrice de sa plume, s'apprête à quitter son village pour se lancer dans une nouvelle vie. Au fil de leurs échanges, une amitié se tisse, pleine de curiosité, mais aussi de conseils, de compassion et de défis. Mais l'enveloppe est toujours là, sur une étagère. Car Adeline regrette de l'avoir envoyée et demande maintenant à Pierre-Marie de ne pas l'ouvrir.

On trouve de la joie dans ce roman, mais on y découvre aussi une touche de mystère, de la tristesse et beaucoup de ces choses qui font que la vie vaut la peine d'être vécue. Bien sûr, on s'attache aux deux protagonistes, mais on trépigne aussi d'impatience en imaginant mille et une possibilités pour deviner leurs secrets.

Ce roman à quatre mains a été initié par Jean-Claude Mourlevat. Le 24 février 2013, il envoie un mail à son amie Anne-Laure Bondoux : « Chère Madame Parmelan... » Ils ignorent alors que leurs échanges donneront lieu à ce superbe roman épistolaire...

Une suite intitulée *Oh Happy Day* vient d'être publiée (mars 2020), toujours chez Fleuve Éditions.



PIERRE BOURGEADE

WARUM 1999

Tristram, 2019

Pierre n'a pas oublié son ancienne amante, une très belle Allemande avec qui, dix ans auparavant, il a passé des moments de plaisir, de beauté et de sensualité. Il décide de partir pour l'Europe du Nord, il veut la rencontrer et peut-être retrouver l'alchimie qui, pendant leur jeunesse, a rendu leurs expériences si intenses.

Warum, c'est le prénom qu'il utilise pour la nommer et la raconter.

Ce magnifique roman est une succession de récits à plusieurs voix, qui s'enchaînent les uns aux autres à travers une mécanique des souvenirs : une série de flash-back et d'anecdotes accompagnent le présent du protagoniste dans différentes parties du monde (Rome, Nairobi, Londres, Hanovre, Détroit) et avec différents personnages.

À travers ces histoires, l'auteur enquête sur la nature de certaines relations humaines, en les dépouillant des standards sociaux et en les mettant à nu.

L'écriture est simple, mais intense. Les mots ne sont pas choisis au hasard, mais reflètent, avec une grande élégance, la nature érotique du roman. Comme dans un journal intime, son style est apaisé, mais le rythme est soutenu. Les événements s'enchaînent rapidement, ce qui pousse à une lecture rapide.

Warum est un livre très plaisant, intéressant, délicat et cru en même temps, souvent considéré comme le meilleur de Pierre Bourgeade. Un roman érotique d'une incroyable finesse... à découvrir dans cette nouvelle édition non censurée !



OYINKAN BRAITHWAITE

MA SŒUR, SERIAL KILLEUSE

Delcourt, 2019

L'entente entre deux sœurs n'est jamais évidente surtout quand celles-ci sont aussi différentes que Korede et Ayoola : la première a l'air d'une « *figure vaudoue* » quand la seconde est à l'image d'une « *poupée Bratz* ».

Il n'est pas facile d'être la sœur d'une très jolie fille que tous les hommes convoitent.

Mais les vies quotidiennes de l'aînée et de sa cadette sont en parfaite opposition : Korede use de sa clairvoyance et de son sérieux pour accomplir les nombreuses tâches qui lui incombent en qualité d'infirmière dans un hôpital de Lagos, alors que sa sœur mène une existence faite d'indolence et de fainéantise, exposant son image sur les réseaux sociaux.

Elles sont pourtant soudées et solidaires dans l'épreuve et partagent un lourd secret : Ayoola est une tueuse en série, et Korede est devenue sa complice. Après chaque meurtre, la cadette fait appel à sa grande sœur pour l'aider à effacer les traces du crime et se débarrasser du corps de son amant.

Mais quand Ayoola commence à tourner autour de Tade, le beau médecin sur lequel Korede fantasme en cachette, l'équilibre bascule. Tade ne sera pas la quatrième victime de la veuve noire...

Dans ce roman noir, il y a beaucoup de meurtres, mais rien n'est glauque et l'humour l'emporte. Les relations familiales et le rôle social des femmes y sont interrogés avec une grande justesse. Le récit dresse un portrait précis de Lagos, mégapole africaine à l'heure de la mondialisation, et dénonce les travers de la société nigériane gangrenée par la corruption.



GIOSUÈ CALACIURA

BORGO VECCHIO

Noir sur blanc, 2019

Dans ce court livre, Giosuè Calaciura évoque un petit quartier du sud de l'Italie, où se concentre l'énergie explosive d'une ville entière, Palerme.

Il s'agit juste d'une poignée de ruelles, mais elles semblent contenir toute la force, le caractère, la violence et la beauté de la cité. Ici vivent Mimmo et Cristofaro, amis d'enfance et complices d'école buissonnière ; Carmela, la prostituée, et sa fille Céleste ; Toto le voleur. Les gens qui habitent ce quartier élèvent des chevaux pour les courses, truquent les balances des magasins, veulent partir ailleurs ou bien restent et subissent les coups d'un père saoul. Dans ces rues, qui sentent le pain frais, se déroulent la vie des petits criminels et le malheur des nombreux personnages.

À travers ces histoires passionnantes, Giosuè Calaciura oscille entre réalité et rêve, violence et tendresse, en vertu d'une approche littéraire très réaliste, mais qui n'oublie jamais la poésie.

Vous resterez touchés par une écriture magnifique, forte et concrète, simple, mais « *prégnante* », qui évoque une tragédie antique, mais qui est surtout le reflet fort d'un quotidien parfois ignoré.



EMMANUEL CARRÈRE

L'ADVERSAIRE

POL, 2000

Janvier 1993. Jean-Claude Romand a 38 ans. Marié et père de deux enfants, il est médecin et vit à la frontière suisse. Mais cette façade trop lisse cache dix-huit ans d'imposture. Certes Jean-Claude a bien étudié la médecine, mais il échoue aux examens en deuxième année. Il assure pourtant à sa famille qu'il les a réussis.

Il poursuit les cours à la faculté comme si de rien n'était et en fin de cursus, prétend avoir obtenu son diplôme. Il s'invente un poste important au siège de l'OMS à Genève. Mais la réalité, c'est qu'il passe ses journées à lire des revues médicales dans sa voiture. Pour nourrir sa famille et tenir le rang social de sa situation imaginaire, il escroque parents et amis, prétendant placer leurs économies en Suisse pour les faire fructifier. Au fil des années, son énorme château de cartes s'effrite et risque de révéler son imposture.

Alors au matin de ce 9 janvier, il tue sa femme et ses deux enfants, puis part chez ses parents et les tue à leur tour. Condamné à la perpétuité en 1996, il obtient en 2019 une libération conditionnelle. Il vit actuellement reclus dans une abbaye.

Avec son écriture limpide et son observation aiguë des tourments de l'âme, Emmanuel Carrère tente de comprendre comment cet homme est devenu un criminel. Était-il un calculateur qui avait prémédité les meurtres ? Ou la victime de cette vie reposant sur des mensonges qui ne pouvaient conduire qu'inéluctablement au drame ?

Nicole Garcia a réalisé en 2002 un film inspiré de ce roman et de ce fait divers qui valut à Daniel Auteuil le César du meilleur acteur dans le rôle de Jean-Claude Romand.



ARNAUD CATHRINE

ROMANCE

Laffont, 2020

Vince, un adolescent de 16 ans, est à la recherche du grand amour. Ouvertement gay, il fait parfois l'objet d'injures homophobes, alors il cogne.

Et comme trouver l'amour n'est pas simple, il « croque » les jeunes hommes croisés dans le métro ou bien encore fantasme une histoire d'amour avec un acteur porno américain.

Un jour, son amie Rokia lui propose un pacte : Vince doit faire l'effort de s'intéresser au seul autre gay qu'il connaît dans son lycée. Malheureusement, Pablo ne lui plaît pas du tout et la magie n'est pas au rendez-vous.

Les vacances de Noël approchant, les mamans de Vince et d'Octave, son meilleur ami, leur proposent de partir tous les quatre à Fuerteventura, une île des Canaries... Et c'est là-bas qu'un soir, autour d'un mojito qui fait déraiper les choses, commence la première histoire d'amour de Vince...

Beau et cruel à la fois, *Romance* est un roman d'apprentissage émouvant et sincère qui aborde avec finesse les questionnements et les incertitudes des premiers émois amoureux. L'inclusion des différentes formes de textes ainsi que le langage familier voire cru rendent le récit dynamique et totalement réaliste.



SORJ CHALANDON

LE QUATRIÈME MUR

Grasset, 2013

Militant d'extrême gauche toujours prêt à en découdre avec les « fascistes », Georges fonce tête baissée, conduit par ses convictions et parfois aveuglé par des chimères. Sa rencontre avec Samuel Akounis, un Juif grec qui a échappé au régime des colonels va changer sa vie... Metteur en scène de théâtre,

Sam rêve de monter l'*Antigone* d'Anouilh au Liban, avec des comédiens de toutes obédiences. Frappé par la maladie, il charge Georges de mener à bien cette mission et lui fait promettre d'aller jusqu'au bout. Laisant pour plusieurs mois sa femme et leur bébé, Georges part donc début 1982, à Beyrouth, et tente de convaincre Druzes, Palestiniens, phalangistes et miliciens de tous bords de jouer cette pièce : elle serait un répit dans la guerre, et chacun, le temps d'une représentation, devrait oublier son camp...

Sorj Chalandon a longtemps été journaliste à *Libération*. Ses reportages l'ont conduit sur de nombreuses zones de conflit, dont le Liban qu'il connaît bien. Avec ce roman, il s'affirme comme un écrivain du front... de tous les fronts. Ses descriptions de Beyrouth en proie aux snipers et aux raids ou les pages quasi insoutenables sur le massacre de Sabra et Chatila – où vit Imane, son Antigone palestinienne – sont saisissantes. Et pourtant, aucun voyeurisme, aucune recherche de sensationnel morbide dans ces pages. C'est de l'intérieur, dans le regard de Georges que l'on ressent l'écœurement, la vérité de la guerre.

Roman du front, mais également roman de l'arrière... comme en témoignent les pages sur le retour de Georges à Paris. Son incapacité à vivre parmi les siens et ses emportements disproportionnés contre les caprices de sa petite Louise. Même le théâtre ne peut plus rien... Magnifique et désespéré, *Le quatrième mur* est le récit d'une utopie et une ode à la fraternité. Prix Goncourt des lycéens 2013.



CÉLINE DU CHÉNÉ

LES SORCIÈRES : UNE HISTOIRE DE FEMMES

France Culture et Michel Lafon, 2019

D'une beauté ensorcelante et dangereuse ou munie de son chapeau pointu, son balai et ses potions magiques, la sorcière fascine.

Au-delà des fantasmes, Céline du Chéné explore cette figure mythique à travers les âges et en offre une vision historique, culturelle et politique. Elle retrace ainsi l'histoire des sorcières et de la sorcellerie, en insistant bien évidemment sur la période de la chasse aux sorcières.

Elle aborde aussi la pratique de la magie, notamment de nos jours, ainsi que les différentes représentations de la sorcière dans l'art, le cinéma, la danse et la littérature qui ont nourri notre imaginaire commun. Enfin, elle s'intéresse aux liens entre sorcière et mouvements féministes et militants contemporains.

Une approche très diversifiée puisque l'auteure a recueilli les propos d'historiens et d'anthropologues, mais aussi les témoignages d'artistes, danseuses et critiques de cinéma et – fait rare – de vraies sorcières.

Un bel ouvrage richement illustré de dessins, de gravures, de peintures, de photographies et de documents d'archives, qui soulignent l'évolution de l'image de la sorcière au fil des siècles entre être maléfique et effrayant, femme séduisante et sexuelle, et figure féministe et politique.

Un livre passionnant, agréable à lire, bien documenté et qui reste clair et synthétique. Une bonne entrée en la matière pour découvrir le monde fascinant des sorcières.



JONATHAN COE

LE CŒUR DE L'ANGLETERRE

Gallimard, 2018

« Le vieux système est hors d'usage. (...) Le 6 mai, la Grande-Bretagne a dû choisir une nouvelle direction et les gens se sont exprimés d'une seule voix catégorique. Leur message a été on ne peut plus clair. Ils ont dit : "On ne sait pas" »

Incertitude, chaos, espoirs et désillusions ; tel est le portrait que dresse Jonathan Coe de son pays à l'aube du Brexit, dans ce dernier volet d'une trilogie qui avait commencé dans les années Thatcher.

Nous sommes en 2010 et le destin de la nation est sur le point de basculer. Mais comment en sont-ils arrivés là ? De l'ouverture des JO de 2012 aux attentats de Londres, du meurtre d'une députée travailliste au référendum, l'auteur aborde les événements qui ont marqué son pays ces dix dernières années, à travers trois générations de personnages. On retrouve Colin, retraité conservateur qui incarne une ère industrielle révolue, Sophie, jeune universitaire progressiste qui se demande si son couple va survivre au Brexit, sans oublier la bande de quinquas que l'on a vu grandir depuis *Bienvenue au club* : Benjamin, Loïs, Doug et les autres...

Avec une ironie mordante et un humour typiquement british, Jonathan Coe, passé maître dans l'art de dépeindre les travers de la société britannique, livre ici une fresque ambitieuse et passionnante. Sans aucun jugement, il nous aide à comprendre la situation actuelle tout en développant une réflexion profondément humaine sur la famille, l'amitié, le passage du temps. Nul besoin d'avoir lu les deux volumes précédents pour s'y plonger... mais il serait dommage de s'en priver !



LAËTICIA COLOMBANI

LA TRESSE

Grasset, 2017

Smita, Giulia et Sarah sont trois femmes qui ne se connaissent pas, mais dont les destins se croisent comme une tresse, sans le savoir. En Inde, Smita est une *Dalit* appelée aussi « intouchable ». Elle fait un métier jugé impur, elle est victime de discrimination comme les autres intouchables. Pour sa fille, Lalita, elle rêve d'un autre avenir. Elle veut que sa fille apprenne à lire pour qu'elle ait une vie meilleure. Elle l'inscrit à l'école, mais tout ne se passe pas comme prévu. Alors elle décide de prendre son destin en main, quitte à risquer sa vie, à plonger vers l'inconnu avec sa fille.

En Sicile, Giulia travaille dans l'usine de son père qui fabrique des perruques avec des vrais cheveux depuis plusieurs générations. Une tradition réputée dans la ville de Palerme. Tout semble aller pour le mieux jusqu'à l'accident de son père. Giulia doit prendre la relève à l'usine, mais elle découvre qu'ils sont au bord de la faillite. Giulia va devoir faire des choix. Aller à l'encontre de certaines traditions pour essayer de sauver l'usine et mener sa vie comme elle l'entend.

Au Canada, Sarah est une avocate réputée. Elle a su s'imposer dans un monde d'hommes. Sa carrière est à son apogée. Mais elle apprend qu'elle est atteinte d'un cancer du sein. Devant la maladie, Sarah est forte et déterminée, mais très vite, elle doit faire face à la discrimination au sein du cabinet où elle exerce. Mais elle ne se décourage pas : elle vaincra la maladie et reviendra au sommet.

Laëticia Colombani offre ici un roman plein d'humanité et de tendresse pour raconter les destins de trois femmes courageuses à la recherche de liberté. Il a remporté plusieurs prix, notamment le Globe de cristal du meilleur roman en 2018.



BÉRANGÈRE COURNUT

DE PIERRE ET D'OS

Le Tripode, 2019

« *Un iceberg est un monde qui peut basculer à tout moment* »

Un soir en Arctique. La banquise se brise et bouleverse la vie d'Uqsuralik à tout jamais. La jeune Inuit se retrouve séparée de sa famille. Elle n'a pas le choix, elle doit

survivre par ses propres moyens dans ce monde de neige et de glace à la beauté grandiose, mais dangereuse. De nombreuses épreuves attendent l'adolescente : affronter le froid, chasser pour se nourrir, retrouver la compagnie des siens, mais aussi, et surtout, découvrir qui elle est et trouver sa place au sein d'une communauté qui peut être à la fois cruelle et solidaire. Nous suivons Uqsuralik dans son parcours initiatique, de sa lutte solitaire à l'éveil de ses désirs jusqu'à la maîtrise de ses pouvoirs chamaniques.

Au-delà du portrait d'Uqsuralik, femme forte et fascinante, *De pierre et d'os* offre une immersion dans la culture inuit. En plus des descriptions de chasses, du travail des peaux et de la vie en communauté au rythme des saisons, le récit est bercé par des chants traditionnels inuits qui révèlent le lien intrinsèque entre l'homme, la nature, les animaux et les esprits, au cœur de la pensée inuit.

Difficile de reposer ce texte à l'écriture limpide et imagée. Bérangère Cournut invite à un magnifique voyage dans un Grand Nord majestueux et énigmatique. Un blizzard d'émotions pour cet été !



CHRISTINA DALCHER

VOX

NIL, 2019

Aux États-Unis, le Mouvement pur, un parti fondamentaliste, est arrivé au pouvoir progressivement. Quand il a édicté sa loi interdisant aux femmes de prononcer plus de cent mots par jour, il était déjà trop tard pour se battre.

Jean McClellan est docteur en neurosciences, spécialisée dans le langage. Si elle s'était davantage intéressée à la politique, aurait-elle pu empêcher ce qui est arrivé ? Elle a envie de hurler sa colère, mais son « compte-mot » l'empêche de s'exprimer librement. Toutes les femmes, de tout âge, en portent un au poignet.

À la moindre infraction, une décharge électrique leur rappelle qu'elles sont soumises à leur mari, condamnées à s'occuper du foyer. Comment Jean peut-elle se révolter alors que le gouvernement surveille les moindres faits et gestes des citoyennes ? Comment va-t-elle protéger ses enfants de cet endoctrinement ?

Jean McClellan n'a aucune échappatoire et la rage monte en elle... jusqu'à ce que survienne l'accident du frère du Président, atteint d'une aphasie. Le révérend Carl, initiateur du Mouvement pur et bras droit du Président, lui demande de reprendre ses recherches sur les troubles du langage en échange du retrait de son « compte-mot ». Ce qu'elle va découvrir sera pire que ce qu'elle a imaginé. Pourra-t-elle mener son plan à exécution et s'en sortir vivante ?

Christina Dalcher, elle-même docteur en linguistique, offre ici une dystopie percutante qui fait prendre conscience du pouvoir des mots et de l'importance de la liberté d'expression.



ALAIN DAMASIO

LES FURTIFS

La Volte, 2019

2041. L'État a fait faillite et vendu ses villes les plus attractives à des multinationales. Le service public n'existe plus. Il a laissé place à l'ère de la consommation.

Un impôt « optionnel » permet d'acquérir des niveaux de citoyenneté – privilèges, premium ou standard – qui définissent

les droits de chacun, « bagué » et suivi à la trace. Dans ce monde hypertechnologique où tout un chacun est contrôlé, on suit Lorca Varèse, ancien sociologue pour communes autogérées, parti à la recherche de sa fille mystérieusement disparue quelques années plus tôt.

Avec la ferme conviction qu'elle est partie avec les furtifs, ces mythes urbains dont on raconte qu'ils seraient une espèce hors de tout contrôle vivant dans l'angle mort de nos champs de vision, il rejoint le Récif, une unité militaire de recherche et de chasse sur le sujet...

Charge assumée contre le capitalisme, Alain Damasio propose un roman engagé et militant qui prône un retour au vivant, à la gouvernance partagée, au faire ensemble et au lien social pour reprendre le pouvoir sur nos conditions de vie.

Le tout avec une plume sublime et un travail sur la langue et la typographie poussé à son paroxysme : un vrai régal ! Une dystopie d'autant plus glaçante qu'elle est proche de nous, temporellement et géographiquement, et parfaitement crédible.



ÉTIENNE DAVODEAU

LES COULOIRS AÉRIENS

Futuropolis, 2019

Yvan, jeune quinquagénaire, trouve refuge dans le chalet d'un ami au cœur du Jura enneigé. Il vient de perdre ses parents et son travail, a quitté son appartement parisien et a émigré avec pour seuls bagages des cartons remplis de ses propres affaires ainsi que de celles de ses parents décédés.

Étourdi par ces changements, il expérimente la solitude. Ses enfants mènent leur vie, sa femme vit et travaille en Asie, et ses amis n'ont que peu de temps à consacrer à ses projets de retrouvailles à l'occasion d'un week-end. À l'heure du bilan et du tri, Yvan peut soit s'effondrer, soit remonter la pente.

Belle histoire sur les thèmes de la maturité et de l'amitié, la bande dessinée part du spleen d'Yvan et pose des questions universelles sur les grands caps de nos existences. Le récit est parfois grave et nostalgique, mais toujours adouci par la beauté des paysages et de petites touches d'humour et de dérision.

Projet collectif réunissant trois amis coscénaristes, chacun a mis ses talents artistiques au service de cette belle bande dessinée : Étienne Davodeau au dessin, Joub à la couleur, et Christophe Hermenier à la photographie.

On reste frappé par l'humanité et le sens de la dérision de ce récit ainsi que par l'image : des dessins en couleurs illustrant la montagne dans toute sa beauté jusqu'aux planches de photographies pleine page d'un moulin à café ou d'un réveil. Ces objets désuets, touchants par leur familiarité, racontent un quotidien ainsi qu'un milieu social.



ERRI DE LUCA

UN NUAGE COMME TAPIS

Rivages, 1994

Comme les moines, chaque matin, Erri De Luca, ancien militant d'extrême gauche et non-croyant, commence sa journée en lisant La Bible. Il a appris l'hébreu il y a bien longtemps afin de pouvoir entrer dans La Bible « *par sa porte d'origine* ».

Un à un, il déchiffre les mots de l'ancien hébreu, les rumine et les travaille, les fait vibrer et les traduit.

Le romancier et traducteur a pris cette habitude de vie lorsqu'il était ouvrier dans le bâtiment. « *Cela m'aidait à faire quelque chose pour moi avant de perdre ma journée, de la vendre.* » Lecteur fidèle et assidu, il se nourrit, en aventurier de la langue, d'un texte traduit par chaque génération.

« *Parce que j'ajoute mon commentaire aux innombrables commentaires de l'Écriture sainte. Ce texte parle continuellement aux contemporains. Toutes les générations l'ont lu et ont ajouté quelque chose. J'ai réécrit des histoires de l'Ancien Testament car je trouve des détails qui sont demeurés cachés. Je les prends et je les agrandis.* »

Erri De Luca propose une forme de réception personnelle du texte fondateur : il lorgne dans les interstices du texte biblique afin de lui conférer une « *autre possibilité* ». En treize courts chapitres, il illustre à sa façon la tour de Babel, Job, Samson, Moïse, Jonas... et donne une remarquable exégèse des textes sacrés. Il en livre ici une lecture humaniste s'appuyant sur une argumentation à la fois érudite et simple.



CHARLY DELWART

DATABIOGRAPHIE

Flammarion, 2019

« *Chercher par les faits. Les données qui suivent sont celles de ma vie jusqu'à maintenant, certaines fondées sur une remémoration des événements qui l'ont composée, d'autres sur les études, recherches et statistiques disponibles. Elles sont le bilan de ma personne à un instant t, une autobiographie en chiffres et graphiques* »

Le narrateur, Charly Delwart, 44 ans, 1,85 m, 73 kg, a décidé de sonder sa vie de façon à en tirer des statistiques. Sous forme de graphiques, camemberts, diagrammes, pictogrammes, pourcentages, il se livre avec minutie et rigueur mathématique implacable à un exercice d'intimité de haute volée. Au fil de ces pages, on découvre 150 statistiques qui couvrent des champs très différents : mode de vie, comportement civique, corps, rapport aux autres, sexualité, spiritualité, écriture, vie/mort...

L'auteur ne s'épargne rien : son budget consacré à la psychanalyse qui équivalait en surface habitable à un 55 m² à Athènes, un 10 m² à Paris, un 6,20 m² à Shanghai. Les heures moyennes où il a parlé tout seul : 730 heures à 5 ans, 91 heures à 20 ans, 182 heures à 40 ans. Le ratio nombre d'enfants qu'il a eus (3) et nombre de spermatozoïdes produits (1,95 billion). La durée annuelle de contact physique avec ses parents : 730 heures à 1 an, moins de 15 minutes à 20 ans. Charles Delwart s'est également demandé 3 fois s'il était homosexuel et sa mère le lui a demandé 26 fois !

Ce livre drôle et profond est accompagné de courts textes qui renvoient à différents moments de sa vie, des souvenirs et des interrogations. Décalé et consolateur, car à travers ses questionnements intimes et ce déchiffrement de soi, l'auteur aborde des thèmes universels qui parlent à tous. Ce petit bijou est à picorer, selon l'humeur et le moment !



DAPHNÉ DU MAURIER

LA CRIQUE DU FRANÇAIS [1942]

Le livre de poche, 2016

Lassée de la vie londonienne, de la superficialité et du vide qui l'accompagnent, ainsi que des assiduités d'un ami de son mari, Lady Dona St. Columb se réfugie dans son manoir de Cornouailles avec ses deux enfants.

Peu après son arrivée, alors qu'elle aspire au repos et que rien ne semble pouvoir troubler sa retraite, elle apprend d'un voisin terrifié qu'un pirate français pille les demeures de la côte.

Juste après cette nouvelle, au cours d'une promenade, elle découvre dans un bras de rivière, à l'abri des regards, tout près des terres du manoir, un navire et son équipage. Au lieu de l'effrayer, cette découverte vient réveiller en elle une étrange et douce exaltation...

Ce court roman contient tous les ingrédients de l'art du récit de Daphné du Maurier : les paysages, la mer, le désir d'évasion, un savant dosage entre récit et suspense, romance et drame.



AJ DUNGO

IN WAVES

Casterman, 2019

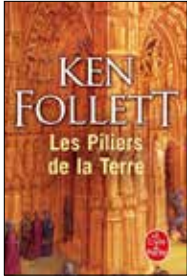
« Les surfeurs ont toujours trouvé refuge dans l'eau. Pour les premiers Polynésiens, le surf était un plaisir universel. Une partie intégrante du quotidien de chaque Hawaïen. Une expérience spirituelle qui unissait tous les habitants de l'archipel. C'était comme si l'île tout entière dansait dans les vagues »

Dans ce premier roman graphique, le Californien AJ Dungo nous entraîne avec lui dans les vagues du souvenir, du deuil et de la mélancolie. Il plane un sentiment de quiétude et d'apaisement sur ces pages, malgré la douleur du sujet abordé. AJ est au lycée quand il rencontre Kristen et en tombe instantanément amoureux.

Tous deux ignorent encore que le cancer l'emportera près de dix ans plus tard. Fidèle à la promesse faite à sa petite amie, l'auteur immortalise leur histoire, les balbutiements et leur amour commun pour les vagues, les instants de grâce comme les moments difficiles, avec une infinie justesse et une grande pudeur, sans jamais verser dans le pathos.

En parallèle, et c'est ce qui permet de reprendre son souffle dans ce récit bouleversant, on suit la genèse du surf moderne. Depuis la colonisation d'Hawaï à la fin du XIX^e siècle, on découvre comment cette pratique passe progressivement d'une tradition locale et culturelle à une discipline sportive populaire.

Cette double narration ambitieuse est cependant très fluide, notamment grâce à la forme, qui alterne pages en bleu-vert intense et en sépia. Cette bichromie, alliée à un dessin épuré et délicat, donne toute sa force à ce récit tout en sensibilité, aussi universel qu'intime.



KEN FOLLETT

LES PILIERS DE LA TERRE (1989)

LGF, 1992

Un mystère, une histoire d'amour, l'évocation d'un grand événement historique : dans son ouvrage le plus ambitieux et encensé par la critique, Ken Follet touche une dimension épique en nous plongeant dans l'Angleterre médiévale du XII^e siècle, au temps de la construction d'une cathédrale gothique.

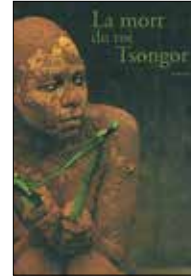
Complots, actions et passions se développent avec, comme arrière-plan, une époque riche en conspirations, dangers, menaces, guerres civiles, famines, conflits religieux et luttes pour la succession au trône. Forêts, châteaux et monastères composent le paysage des événements historiques qui vont se confronter aux aspirations secrètes et aux sentiments des protagonistes.

Des protagonistes inoubliables qui resteront pour longtemps imprimés dans l'esprit du lecteur : Tom le bâtisseur, Philip le prier, Jack et Aliena ou encore les cruels Williman Hamleigh et l'évêque Waleran.

Le grand mérite de Ken Follett est paradoxalement celui de savoir mettre des limites à sa fantaisie, en arrivant ainsi à créer un monde imaginaire certes, mais tout à fait crédible, étayé par une écriture dense et concrète. Son style, comme dans tous ses ouvrages, est un style « vériste » (proche du naturalisme), sa plume est rapide, précise et utilise souvent des termes techniques sans pourtant alourdir son texte.

Grand, énorme coup de cœur pour *Les piliers de la terre*, qui demeure l'un des livres les plus surprenants jamais lus, trop court malgré ses mille pages (dans la collection de poche).

Deux tomes à suivre publiés en 2008 et 2017 : *Un monde sans fin* et *Une colonne de feu*.



LAURENT GAUDÉ

LA MORT DU ROI TSONGOR

Actes Sud, 2002

« J'ai connu moi aussi, plus d'une fois, la douleur de la perte. Je sais le voluptueux vertige qu'elle procure. Il faut te faire violence et déposer le masque de pleurs à tes pieds. Ne cède pas à l'orgueil de celui qui a tout perdu »

Dans une Afrique ancestrale et imaginée, le roi Tsongor, souverain de l'immense empire de Massaba, va marier sa fille Samilia à Kouame, le roi des terres du sel. Mais alors que la ville s'apprête à célébrer ces fiançailles, un deuxième prétendant arrive : Sango Kerim, le premier amour de la jeune fille. Inévitablement, deux clans se forment, la guerre éclate... C'est dans ce contexte que le vieux roi Tsongor s'éteint. Mais avant de mourir, il demande à son plus jeune fils, Souba, de lui construire sept tombeaux sombres et majestueux aux quatre coins du royaume.

L'histoire oscille ainsi entre la bataille acharnée pour l'amour de Samilia qui va peu à peu se transformer en une lutte sanglante et démesurée muee par le désir de vengeance, et la quête de vérité et de spiritualité de Souba qui accomplit son devoir de fils pour que son père puisse passer dans l'au-delà.

Laurent Gaudé pèse chacun de ses mots. À travers une écriture fluide et percutante, il nous immerge dans un récit épique et tragique - le parallèle avec la Guerre de Troie est évident. Une belle réflexion sur la question de l'honneur, de la bravoure, du destin, mais aussi de la haine et de la honte. Une magnifique fable sur le deuil et la transmission qui ne peut que toucher chacun d'entre nous.



NOAH GORDON

LE MÉDECIN D'ISPAHAN

Le livre de poche, 1988

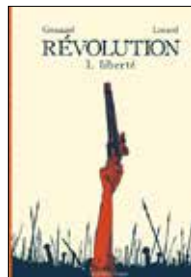
En 1021, à Londres, Rob Cole, 9 ans, perd ses parents. Sa fratrie et les biens de la famille sont dispersés et lui, l'aîné, se retrouve seul et miséreux. Risquant d'être vendu en esclavage par la guilde à laquelle appartenait son père, il accepte, pour échapper à cet horrible sort, de devenir l'apprenti de Henry Croft,

un barbier-chirurgien et bateleur itinérant. Au fil des routes et des spectacles, le barbier lui transmet ce qu'il sait de jonglerie, de potions et de soins.

Au décès de son maître, Rob poursuit leurs tournées tout en se gorgeant du savoir de nombreux médecins. Il apprend ainsi que le meilleur d'entre eux, Abu Ali al-Husayn ibn Abdullah ibn Sina, se trouve à Ispahan, en Perse. À 20 ans, après avoir amassé assez d'argent, Rob se joint donc à une caravane qui rallie l'Asie mineure pour réaliser son rêve, devenir un vrai médecin.

Car, en grandissant, le jeune homme a découvert son terrible don : en prenant les mains des patients, il sait jauger leur énergie vitale, décelant ceux promis à une mort prochaine. Il voyage avec un groupe de commerçants juifs qui lui enseignent le persan, la lecture du Coran et de la Torah. Rob devient Jesse ben Benjamin, car seuls les Juifs et les musulmans sont admis à l'école de médecine. Au bout de deux ans, enfin arrivé à Ispahan, son admission lui est refusée. Rob refuse de partir et est exposé au pilori. Son rêve va-t-il s'arrêter là ?

Ce roman ravira tant les amateurs d'histoire que de médecine ou tout simplement d'aventure !



FLORENT GROUAZEL ET YOUNN LOCARD

RÉVOLUTION : I. LIBERTÉ

Actes sud / L'an 2, 2019

Une bande dessinée monumentale par son ampleur et son ambition : trois cents pages pour relater les premiers moments de la Révolution française au ras du sol, à hauteur d'hommes et de femmes ordinaires. Ce récit commence au moment de l'affaire Réveillon, avec le massacre d'habitants du Faubourg

Saint-Antoine fin avril 1789 et se poursuit jusqu'au vote de la loi martiale par les députés de l'Assemblée nationale constituante fin octobre 1789. Ce qui frappe dans cette fiction historique – qui n'est pas une illustration, mais une lecture contemporaine –, c'est le choix des personnages qui ne sont pas les grandes figures que l'on connaît bien, mais des anonymes, des gens ordinaires : une petite vagabonde, des jumeaux aristocrates bretons, une commerçante des Halles, une jeune ouvrière, un conspirationniste royaliste. Ce côté choral permet de mieux appréhender la complexité des rapports de force, notamment les tensions entre le peuple de Paris et les députés du Tiers État, mais surtout, et c'est sa grande force, il souligne tous les mouvements au sein du peuple. Ainsi, le dessin d'une grande virtuosité graphique s'attache-t-il à montrer les gestes et les postures de ce petit monde qui se croise dans la quotidienneté de la révolution en train de se faire. Ces personnages tâtonnent, hésitent, font preuve de peur et de moments de bravoure.

La mise en scène des foules et les mouvements qui les animent sont remarquables mais il faut saluer également le rendu de la langue qui mélange le parler populaire d'aujourd'hui et le langage du XVIII^e siècle. Une histoire sans didactisme, mais avec un grand sens romanesque qui a nécessité pas moins de cinq ans de travail. Cette BD qui interroge aussi le rapport des foules à la violence a reçu le Fauve d'or à Angoulême en 2020. Il est le premier volume d'une trilogie à venir.



CARLA GUELFENBEIN

NAGER NUES

Actes Sud, 2013

11 septembre 1973, 11 septembre 2001 : c'est entre ces deux repères historiques que le roman de Carla Guelfenbein, *Nager nues*, s'articule.

Années 1970. Chili. Sophie, jeune artiste peintre de 18 ans, vit à Santiago avec son père, Diego, haut fonctionnaire du gouvernement

de Salvador Allende. Passionné par son engagement politique, Diego l'est aussi par les femmes qu'il aime séduire. Pour tenter d'oublier les absences répétées de ce père, Sophie se lie d'amitié fusionnelle avec Morgana, une jeune voisine espagnole de 24 ans.

La jeune femme tombe sous le charme de Diego et entretient avec lui une relation amoureuse qu'elle tente de dissimuler aux yeux de Sophie. Quand elle l'apprend, Sophie se sent trahie et décide de rejoindre sa mère en France. Après le putsch du 11 septembre 1973, Diego et Morgana entrent dans la clandestinité et sont exécutés. Mais une fille, Antonia, est née de leur amour et, miraculeusement sauvée, elle est conduite en Espagne auprès de ses grands-parents maternels.

Septembre 2001. Paris. Sophie est devenue une artiste renommée, mais reste toujours très solitaire. Vingt-huit ans plus tard, les images des attentats du 11 septembre ravivent sa mémoire et ce passé chilien volontairement enfoui. Elle part à la recherche de cette demi-sœur inconnue pour lui dire la vérité sur le passé de Morgana que ses grands-parents, franquistes convaincus, lui ont caché...

Nager nues est un roman captivant dans lequel histoire intime et Histoire tout court s'entremêlent et deviennent indissociables. Et posent cette difficile question : est-il possible d'oublier le passé douloureux, à la fois historique et personnel ?



CLAUDIE HUNZINGER

LES GRANDS CERFS

Stock, 2019

Formée à l'aguet des cerfs par Léo, un photographe animalier, Pamina passe de longues heures dans une cabane en pleine forêt à les attendre, les espérer, et quelquefois les contempler. Elle les repère et leur donne des noms. Il y a Wow, Apollon, Geronimo dont elle connaît bientôt l'habitus, « *bruissant*

d'intelligence et de mouvements secrets ».

C'est l'occasion de très belles scènes quasi-fantastiques où le lecteur est initié à leur beauté surgie du silence et des brumes, mais aussi au vocabulaire qui les caractérise – les fumées, le frayage, l'empaumure, les mues... Au fil du temps, la narratrice s'identifie à l'objet de sa fascination. « *Femme passée du côté des bêtes* », elle rêve de connaître au moins une fois la souveraineté animale : « *Je me disais : je suis un cerf.* »

C'est d'abord en poète que Claudie Hunzinger veut regarder le monde. Il y a en effet de nombreuses années que l'écrivaine et peintre – ici son double, Pamina – a décidé de « *quitter la plaine* » pour habiter avec son compagnon une maison isolée en montagne.

Roman traversé par des questionnements sur l'écologie, l'art et la révolte, écrit dans une langue somptueuse, *Les grands cerfs* se présente ainsi comme une réflexion mélancolique sur la fin d'un règne – le règne animal – auquel l'homme ne survivra peut-être pas, mais également sur les rapports troubles de celui-ci à la sauvagerie, à la compromission et à la révolte.



YÔKO KONDÔ

DIX NUITS, DIX RÊVES

Picquier, 2018

« J'ai fait un rêve »

Ainsi commence ce manga qui nous plonge au cœur de ce que la nuit a de plus étrange. Yôko Kondô adapte ici *Dix rêves*, un recueil de dix histoires écrites en 1908 par Natsume Sôseki, grand écrivain japonais féru de fantastique.

Dix nuits au cours desquelles rêve et cauchemar, mystère, angoisse et fantastique vont se mêler.

Un couple qui attend la mort, un sculpteur immortel, un homme qui porte sur son dos un enfant chauve et qui a perdu ses yeux, mais dont la voix est celle d'un adulte, un samouraï prêt à mourir... Les situations et les personnages varient beaucoup d'une « nuit » à l'autre.

Chacune de ces courtes histoires peut se lire indépendamment des autres. Mais elles revêtent toutes un aspect poétique et tragique. Il est question d'amour et de mort, de tristesse et de mélancolie. Si certaines histoires sont claires et facilement compréhensibles, d'autres peuvent avoir un sens plus métaphorique et insaisissable. Comme dans un rêve, il faut accepter de se laisser bercer par les images, de suspendre son esprit rationnel, et parfois de se réveiller déconcerté...

Pour transmettre cette sensation de mystère et d'étrangeté des rêves, les textes sont brefs et le trait de Yôko Kondô est simple et épuré. Le dessin tout en subtilité joue avec les blancs, les noirs et les espaces vierges pour transmettre les émotions des personnages.

Une adaptation qui propose une plongée dans l'imaginaire sombre et poétique de Sôseki, et dans le monde des esprits de la culture traditionnelle japonaise.



PIERRE LEMAITRE

AU REVOIR LÀ-HAUT

Albin Michel, 2013

« Ceux qui pensaient que cette guerre finirait bientôt étaient tous morts depuis longtemps »

Pour le lieutenant Henri d'Aulnoy-Pradelle, le prestige d'une ultime victoire contre les Allemands avant l'armistice de 1918 n'a pas de prix, même celui de la vie de ses hommes. C'est par miracle, mais non sans séquelles,

qu'Albert Maillard et Édouard Péricourt s'arrachent ensemble à la mort pour aller rejoindre la masse des laissés-pour-compte de l'immédiat Après-guerre.

Il ne reste pas grand-chose de l'ancienne vie d'employé de banque du premier et de fils de bonne famille du second. Profondément traumatisé, Albert s'enlise dans une situation inextricable afin de procurer à Édouard, revenu « gueule cassée » du front, des doses toujours plus importantes de morphine pour l'aider à surmonter la douleur. Fortement unis par leur destin, les deux anciens soldats ourdissent bientôt une escroquerie d'une telle audace qu'elle ira jusqu'à mettre la nation tout entière en émoi.

Avec sa galerie de personnages bien campés, originaux et marquants, *Au revoir là-haut* file une intrigue haletante. Dans un style dynamique et sur un ton caustique, Pierre Lemaitre, à travers ses protagonistes, dépeint le désenchantement et, par réaction, le défi d'une génération face à un État et une société qui voudraient glorifier ses morts, mais oublient ses vivants.

Ce premier volume de la trilogie *Les enfants du désastre* (*Couleur de l'incendie*, 2018; *Miroir de nos peines*, 2020), récompensé par le Goncourt en 2013, a fait l'objet d'une superbe adaptation cinématographique par Albert Dupontel en 2017.



MATHIAS MALZIEU

JOURNAL D'UN VAMPIRE EN PYJAMA

La Loupe, 2016

Novembre 2013. Une fatigue écrasante qu'il mettait sur le dos du travail. Pas de vacances depuis deux ans. Des cernes, une pâleur à faire peur. Mathias décide d'aller faire des analyses.

Les résultats s'avèrent très mauvais et le diagnostic tombe : il est atteint d'une maladie du sang très grave, l'aplasie médullaire. Fini son rythme de vie effréné, désormais l'hôpital devient sa résidence principale, le personnel soignant, son unique compagnie. Avec les transfusions, il se transforme en une sorte de vampire qui a besoin du sang des autres pour vivre. La mort personnifiée sous les traits de Dame Oclès rôde dans sa chambre stérile. Mais il n'est pas un homme à baisser les bras.

Leader du groupe de rock français Dyonisos, Mathias Malzieu raconte dans ce sixième livre, écrit comme un carnet de bord, son quotidien sur une année, de son admission précipitée dans un service d'hématologie jusqu'à sa guérison grâce à une greffe de moelle osseuse. On retrouve son écriture poétique, son ton souvent drôle et son univers fantastique.

Avec lucidité, mais sans être larmoyant, son témoignage, publié en même temps que la sortie de l'album éponyme, témoigne d'une belle leçon de courage.



CATHERINE MEURISSE

LES GRANDS ESPACES

Dargaud, 2018

« Longtemps j'ai rêvé d'avoir dans mon appartement parisien... une porte spéciale... qui s'ouvrirait directement sur les prés »

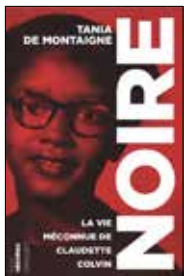
Ainsi commence la bande dessinée de Catherine Meurisse. Un champ de tournesols plus loin et nous nous promenons sur le chemin de ses souvenirs d'enfance, en

pleine nature. Tout commence par l'aménagement dans une ferme familiale que ses parents comptent rénover des murs au jardin.

En famille, ils vont découvrir, imaginer, et construire un véritable paradis vert. Des ancolies plantées par son père en souvenir de sa grand-mère aux trouvailles de fossiles et autres jeux archéologiques avec sa sœur, Catherine Meurisse livre ici un peu de son histoire familiale.

Le trait simple et efficace et le remarquable travail des couleurs donnent une grande expressivité aux personnages, une belle profondeur aux paysages. Plein de charme, son récit, tendre comme un regard d'enfant, oscille entre contemplations bucoliques et ressorts comiques.

Les grands espaces est aussi parsemé des références artistiques qui ont forgé sa vocation de dessinatrice. Les liens tissés entre nature et littérature entre jardinage et héritage familial sont particulièrement sensibles et drôles. Une bande dessinée qui donne envie de cultiver et de se cultiver, et fait l'effet d'un grand bol d'air.



TANIA DE MONTAIGNE

NOIRE : LA VIE MÉCONNUE DE CLAUDETTE COLVIN

Grasset, 2015

« Prenez une profonde inspiration, soufflez, et suivez ma voix, désormais, vous êtes noir [...]. Regardez-vous, votre corps change, vous êtes dans la peau et l'âme de Claudette Colvin, jeune fille sans histoire. Depuis toujours, vous savez qu'être noir ne

donne aucun droit, mais beaucoup de devoirs... »

1955, Montgomery en Alabama aux États-Unis. Les lois ségrégationnistes maintiennent les inégalités entre Noirs et Blancs. Claudette Colvin est une jeune fille noire de 15 ans, discrète, bonne élève. Et courageuse, parce qu'il en faut du courage à son âge pour dire non et lutter contre la ségrégation quand on est noire et femme !

Comme tous les jours, elle prend le bus. Mais le 2 mars 1955, elle refuse de laisser sa place à un homme blanc. Cela vous rappelle quelqu'un sans doute ? La scène se passe quelques mois avant que Rosa Parks refuse elle aussi de céder son siège.

Pourtant, qui connaît aujourd'hui Claudette Colvin ? Peu d'entre nous savent qu'elle a joué un rôle dans la lutte contre la ségrégation. Les noms de Rosa Parks et de Martin Luther King ont été retenus, mais il y eut bien d'autres hommes et femmes qui ont pris part à cette lutte. Pourquoi l'Histoire n'a-t-elle pas retenu celui de Claudette Colvin ?

Tania de Montaigne lui rend ici hommage, ainsi qu'à ceux qui sont restés dans l'ombre. Un magnifique et passionnant essai contre le racisme et sur un symbole oublié de la lutte contre la ségrégation qui a reçu le prix Simone-Veil en 2015.

Laissez-vous guider. Suivez Claudette Colvin !



C.E. MORGAN

TOUS LES VIVANTS

Gallimard, 2020

« Une sensation inconnue monta en elle et se coinça dans sa gorge, une sorte de mal du pays, d'un pays qu'elle n'avait pas, c'était le regret d'une chose qui n'existait nulle part au monde »

Jeune orpheline passionnée de piano, Aloma a toujours rêvé de fuir les terres isolées du Kentucky pour vivre de sa musique. Mais quand Orren, celui qu'elle aime, perd brutalement sa mère et son frère et se retrouve à la tête de la plantation de tabac familiale, sa vie prend un tournant inattendu. Propulsée dans une vieille ferme branlante et poussiéreuse hantée par les fantômes du passé, elle attend désormais chaque jour le retour de son amant qui passe ses journées, le dos courbé, sur ces terres arides.

Déseparée, elle ne sait pas comment aider Orren qui se révèle taiseux, sombre et orgueilleux ; aussi, lorsqu'elle est embauchée comme pianiste pour la messe du dimanche, l'église devient son échappatoire tandis qu'elle se rapproche de Bell, le pasteur...

Tous les vivants est avant tout un très beau portrait de femme, écartelée entre son besoin d'émancipation, son désir pour Orren et son rejet d'un environnement hostile. De sa plume précise et introspective, C.E. Morgan nous plonge dans l'intimité d'un couple qui fait l'apprentissage de la vie à deux, emmurés dans le silence.

C'est aussi un puissant roman rural où la démesure de la nature joue un rôle omniprésent, où l'on ressent la chaleur écrasante, la lumière aveuglante et la sécheresse de la terre. Un roman magistral et d'une sensibilité bouleversante, une très belle parabole sur l'engagement et la liberté.



WAJDI MOUAWAD

ANIMA

Actes Sud / Léméac, 2012

Ce roman est un coup de poing qui prend aux tripes. On y suit la quête de Wahhch Debch, qui, en rentrant chez lui, trouve sa femme morte et violentée de la plus horrible des façons. Comme pour éviter le gouffre de la douleur et de la solitude, il se lance à la poursuite du meurtrier. Son périple le mènera au cœur de

l'Amérique et le poussera à lever le voile sur le mystère de ses origines et son passé trouble.

Constitué comme un récit à tiroirs et tout en suspens, le roman de Wajdi Mouawad dévoile peu à peu sa propre quête d'identité liée à l'histoire du pays dont il est originaire, le Liban, et les atrocités qui y ont été perpétrées.

Bien que les événements racontés soient de plus en plus durs et sombres, le tout est sublimé par le style puissant de l'écrivain. À la fois cru et poétique, il fait surgir la beauté même dans les moments les plus noirs.

La narration, quant à elle, est très originale : tout est décrit du point de vue des animaux qui entourent Wahhch. L'instinct animal et la violence bestiale sont omniprésents, comme pour faire écho à la violence des événements qui sont contés.

L'auteur signe ici une histoire sombre et torturée, mais toujours fascinante par la force de son protagoniste qui continue d'avancer, même au cœur de l'horreur, dans sa quête de vérité.



SYLVAIN PRUDHOMME

PAR LES ROUTES

Gallimard, 2019

« *Enfant on rampe. On tombe. On sait le sol par les pieds et les mains. Intimement. Puis le sol s'éloigne. Être adulte c'est ne plus savoir tomber* »

C'est mué par « *une envie de table rase, de concentration, de calme* » que Sacha décide

de quitter Paris pour s'isoler à V., petite ville du Sud, et travailler sur son projet de roman. Par le plus grand des hasards, il y retrouve un ami perdu de vue depuis deux décennies, souvenir lointain de leurs années d'insouciance nomade.

L'auto-stoppeur, c'est ainsi qu'on l'appellera, vit avec Marie et leur petit garçon Augustin, une existence tranquille, bohème, faite d'amour et de petits plaisirs simples. Et pourtant, il éprouve toujours ce besoin lancinant de partir, à pied et le pouce levé, sans autre but que celui de croiser fugacement la route de ces inconnus qui voudront bien s'arrêter sur le bas-côté.

Sacha, c'est l'ami qui reste, qui veille sur la famille délaissée et archive méticuleusement cartes postales et photographies reçues, « *comme si la répartition des tâches entre nous devait éternellement être celle-là, lui vivre, moi écrire* ».

Et pourtant, ce récit magnétique est bien plus qu'une série d'escapades par procuration. S'il offre une cartographie de la France, ses campagnes et ses aires d'autoroutes, il livre surtout une réflexion sur le passage du temps, la création, la fidélité et l'amitié. Porté par une langue riche et une écriture fluide, sans fioritures, nimbée de poésie et de tendresse, il nous offre, au bout du chemin, une véritable connexion au monde, une puissante ode à l'amour.



NATHALIE SARRAUTE

L'USAGE DE LA PAROLE

Gallimard, 1980

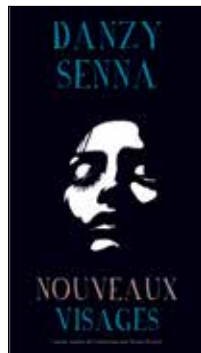
Ce texte de Nathalie Sarraute n'est pas un roman. D'abord intitulé simplement *Voici des mots*, *L'usage de la parole* comprend dix morceaux présentés dans l'ordre où ils ont été écrits. Dans cet ouvrage, l'auteure a repris, en la développant, la forme poétique de ses premiers textes brefs, *Tropismes*.

Puisque tout est affaire de mots, il s'agit d'entendre la langue. Prêter l'oreille et la plume à ces minuscules affaires de vocables, à peine audibles, qui sont des drames, des jeux, des fragments de comédie humaine. De sorte que le lecteur devienne à son tour spectateur autant qu'auditeur.

Qu'il vienne écouter des affaires de langue dans des intrigues qui se nomment « Ich sterbe » (je meurs en allemand), « À très bientôt », « Et pourquoi pas », « le mot amour », « Eh bien quoi, c'est dingue... », « Ne me parlez pas de ça », « Je ne comprends pas ». Tout y est fondé sur ces quelques phrases, généralement d'apparence anodine, à propos desquelles on analyse l'impulsion qui les pousse à la surface, ainsi que les divers mouvements qu'elles déclenchent chez l'interlocuteur.

Et le lecteur se trouve impliqué, engagé par le narrateur à mettre en question et à commenter avec lui ce qui se passe, explorant l'interaction silencieuse qui accompagne les paroles, découvrant et analysant des sources de malaise, des germes de mouvements affectifs de toute sorte, sous-jacents dans le langage même.

Nathalie Sarraute invite le lecteur à un jeu dans lequel chacun peut se confronter à sa propre expérience.



DANZY SENNA

NOUVEAUX VISAGES

Actes Sud, 2019

Maria et Khalil sont les « nouveaux visages », le titre et le sujet d'un film documentaire dont ils sont les protagonistes : un jeune couple métis et bourgeois vivant dans le Brooklyn du milieu des années 90, au début de la gentrification. Tous deux sont noirs, à la peau plutôt claire, tellement claire pour Maria qu'on peut ne pas s'en rendre compte. Depuis l'université de Stanford où ils se sont connus, ils forment le couple parfait que tout

le monde admire. Lui, avec ses origines juives et afro-américaines, a grandi dans l'Upper East Side à New York et s'apprête à se lancer dans l'industrie prometteuse du numérique. Elle, a été adoptée par une universitaire noire et termine sa thèse de doctorat. Alors que tout semble aller de soi et qu'ils préparent le mariage de leur rêve, un grain de sable enraye la machine...

Ce grain de sable, c'est ce bel homme noir, « le poète » qu'elle a vu à cette soirée branchée de Harlem. Malgré l'amour qui l'unit à Khalil, Maria ne peut s'empêcher de faire une fixation sur ce poète. Elle pense à lui, le désire, va jusqu'à s'introduire chez lui. Avec un malaise croissant, Maria se met dans une situation impossible, insensée, folle pour tout dire, une fuite en avant qui la fait vaciller intérieurement, l'oblige à se remettre en question : à quel clan appartient-elle ? Blanc, noir, métis ? Est-elle en train de trahir sa condition noire quand tout la destine à devenir plus blanche ?

Danzy Senna renoue ici avec le thriller psychologique, tout en signant d'une ironie cinglante le portrait de cette génération métisse. Un roman complexe sur la question de l'identité dans une Amérique qui se voudrait post- raciale, mais qui reste innervée par la *color line*, la ligne de fracture raciale.



LUIS SEPÚLVEDA

LE VIEUX QUI LISAIT DES ROMANS D'AMOUR

Métailié, 1992

« Antonio José Bolívar dormait peu. Jamais plus de cinq heures par nuit et de deux heures de sieste. Le reste de son temps, il le consacrait à lire des romans, à divaguer sur les mystères de l'amour et à imaginer les lieux où se passaient ces histoires »

Antonio José Bolívar, le vieux, a connu bien des douleurs dans son existence. La pauvreté, la perte de sa femme et l'infertilité de ses terres le conduisent au désespoir et à haïr l'Amazonie. Mais il se rapproche des Shuars, peuple natif qui vit en totale harmonie avec la forêt. Cet art de vivre va devenir pour lui félicité.

Deux choses valent alors la peine de vivre pour Antonio José Bolívar : le plaisir de la lecture et « le chef-d'œuvre de grâce impossible à reproduire » qu'est la nature. Ce personnage solitaire et plein d'humanité est sidéré par la bêtise et la cupidité de ses semblables, les colons blancs. Perdu entre ces deux cultures, ce personnage est emblématique. À travers lui, Luis Sepúlveda interpelle l'intelligence et la sensibilité du lecteur et c'est alors de la condition humaine en général dont il est question. Notamment de l'impact de l'Homme sur la nature.

Dans ce court premier roman, best-seller plusieurs fois primé, l'auteur clame son engagement pour la défense des Amérindiens et de leur environnement. Le roman est d'ailleurs dédié à son ami Chico Mendes et au conteur Shuar Miguel Tzenke, fervents défenseurs de la forêt amazonienne. L'écriture, fluide, simple, nous plonge dans un réalisme empli d'imaginaire, si délectable et si particulier aux auteurs d'Amérique latine, le superbe « réalisme magique ».



SHAUN TAN

LÀ OÙ VONT NOS PÈRES

Dargaud, 2007

Un père quitte sa famille et s'embarque pour un pays inconnu. Mais une fois arrivé, l'adaptation n'est pas si facile. Tout est différent dans cette nouvelle ville : la langue, la nourriture, les transports en commun, les animaux... Il découvre une nouvelle culture et un nouvel environnement qui lui sont totalement

étrangers. Il pourra néanmoins compter sur la solidarité d'autres migrants qui lui viendront en aide et partageront avec lui leur histoire.

La question de l'émigration est au cœur de *Là où vont nos pères*. La grande force de cette BD muette - sans aucun texte - est de nous plonger au plus près du regard que peut avoir un migrant. Pour mieux faire comprendre l'arrivée dans un pays inconnu et l'incompréhension que peut ressentir un étranger face à cette nouvelle société, l'auteur développe un univers fantastique, fascinant et déroutant. Ce monde surréaliste ne peut que nous paraître étrange avec ses technologies rétrofuturistes, ces créatures fabuleuses et ses paysages grandioses. Par le biais de la métaphore et de l'onirisme, Shaun Tan aborde les notions de déracinement, d'appartenance et d'identité. La sobriété de la mise en page met en valeur la beauté des dessins. Les teintes sépia rappellent de vieilles photos, comme on feuillette un album de famille.

Ainsi, qu'est-ce qui nous pousse à quitter notre famille et notre pays pour aller vers un ailleurs inconnu ? Un thème plus que jamais d'actualité, que Shaun Tan traite avec poésie, empathie et délicatesse pour rendre hommage aux migrants. Il signe ici une BD magistrale, qui a d'ailleurs été récompensée au festival d'Angoulême en 2008 avec le Fauve d'or du meilleur album.



TIZIANO TERZANI

UN AUTRE TOUR DE MANÈGE

Intervallés, 2015

Pour Tiziano, voyager a toujours été son propre mode de vie. Alors, quand il découvre qu'il est atteint d'un cancer, entamer un voyage à la recherche d'un remède est pour lui comme une réponse instinctive.

Mais cette fois-ci, le voyage est plus dangereux, car de chacun de ses choix – parfois entre raison et folie, entre science et magie – dépend sa survie. Tiziano part donc pour New York, puis pour l'Inde. Il parcourt les routes internationales de la médecine, qu'elle soit traditionnelle ou alternative, et ce périple devient un voyage intérieur.

En racontant ce pèlerinage du corps et de l'esprit, le roman change d'aspect : il cesse d'être l'histoire d'une personne à la recherche d'un remède miracle contre le cancer et devient le récit d'un homme en quête de vérité.

Un autre tour de manège, c'est celui que la vie nous concède pour apprendre quelque chose de nouveau sur le monde et sur nous-mêmes. À la manière des vieux sages, Tiziano Terzani nous donne des histoires qui offrent des réponses à des réflexions philosophiques que lui-même se pose. C'est un procédé utilisé par les maîtres orientaux pour pousser leurs disciples à réfléchir, mais pour l'auteur, il s'agit aussi d'un choix strictement stylistique, ce qui rend la narration presque magique.

La vie, la mort, la science, la spiritualité... en lisant, on s'aperçoit qu'on a entre les mains un document d'une grande humanité et d'une exceptionnelle intensité philosophique, écrit avec un style fluide, direct, critique, mais non dépourvu d'humour et conscient de sa propre situation, de ses limites et de ses faiblesses.



FABIEN TOULMÉ

CE N'EST PAS TOI QUE J'ATTENDAIS

Delcourt, 2014

João Pessoa, Brésil. Fabien et sa femme Patricia habitent dans le pays de la jeune femme depuis cinq ans. Ils ont donné naissance à leur première fille Louisa. Aujourd'hui est un grand jour pour le couple, ils vont assister à la première échographie pour leur second enfant. A priori, le fœtus semble normal. Après des années passées loin de Paris, la petite famille décide de rentrer.

Entre recherche de travail et examens médicaux, tout se déroule pour le mieux. Patricia termine sa grossesse sans problème et accouche dans un hôpital parisien. Afin de ménager la maman, une infirmière s'occupe de la petite Julia. À la vue du bébé, Fabien panique, il décèle les signes de la trisomie 21 chez son enfant.

À partir de ce jour, la vie du couple est bouleversée : le handicap de Julia sera un long cheminement pour l'accepter comme elle est. Avec son trait clair et simple et des couleurs en bichromie, Fabien Toulmé livre, dans sa première bande dessinée, un récit sensible et touchant de cette rencontre un peu particulière d'un père avec son bébé trisomique.

Il décrit avec beaucoup de pudeur, sans pathos et avec humour, les différentes réactions et sentiments qui l'ont traversé les premiers mois : de la colère et de l'injustice, de la méconnaissance vis-à-vis de cette anomalie génétique, le regard des autres sur son enfant ; puis un long chemin pour l'acceptation, de la fierté et enfin un amour immense pour cet enfant différent.



TARA WESTOVER

UNE EDUCATION

Lattès, 2019

« Je n'avais jamais appris comment m'adresser aux gens qui n'étaient pas comme nous, ceux qui fréquentaient l'école et consultaient le docteur. Qui ne se préparaient pas, tous les jours, à la Fin du monde »

Idaho, années 90. Quatrième d'une fratrie de sept enfants, Tara n'a pas d'acte de naissance et n'a jamais été à l'école. Son père, un homme charismatique et terrifiant, vit de l'exploitation d'une casse tandis que sa mère, guérisseuse et sage-femme, lui apprend à lire avec La Bible. Tel est le quotidien d'une famille mormone américaine, qui vit dans l'attente du jour où la Lune deviendra sanglante et où il faudra partir se terrer.

Heureusement il y a son grand frère, Tyler, parvenu à s'enfuir pour faire des études ; c'est lui qui la convaincra de tenter l'examen d'entrée à l'université. À seize ans, au prix de longues heures de travail en cachette, elle parvient à pousser les portes de l'université d'État d'Idaho, puis celles de Cambridge et d'Harvard. Un nouveau monde s'ouvre à elle ; Tara apprend à forger son éducation, et dans le même temps, doit se résoudre à perdre sa famille.

Ce récit autobiographique, tour à tour édifiant et révoltant, questionne le fondamentalisme religieux et la transmission familiale sans jamais verser dans le pathos ou le jugement. Au-delà de cela, l'auteure mène une réflexion passionnante sur le pouvoir de l'instruction qui permet d'accéder à une forme de résilience et, surtout, de liberté.

Un témoignage hors du commun et d'une grande force, qui ne laisse pas indemne.

En raison de la crise sanitaire liée au coronavirus, les bibliothèques de Bobigny restent fermées jusqu'à fin août mais elles n'abandonnent pas leurs lecteurs pour autant.

En attendant de pouvoir vous accueillir en toute sécurité, la bibliothèque met en place un service de biblio drive pour les prêts de documents.

Vous pouvez les réserver :

- via le catalogue en ligne bibliotheque.ville-bobigny.fr
- par téléphone au 01 48 95 20 56

Le retrait des documents se fera à la bibliothèque Elsa Triolet uniquement sur rendez-vous.



SUIVEZ, LIKEZ, PARTAGEZ !



@villedebobigny